Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2026 • Polynésie • Jour 1

Code sujet **26-HLPJ1PO1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire — la rencontre avec le cerf
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie — Essai philosophique — la rencontre avec l’autre
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie

10 points

Interprétation littéraire — la rencontre avec le cerf

Première partie : Interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Que provoque chez le personnage d'Emmanuel la rencontre avec le cerf ?

Démarche. Pour répondre, il faut suivre la progression du monologue d'Emmanuel : la rencontre provoque d'abord un trouble physique et affectif, puis une attention profonde au cerf. Cette observation le conduit à s'interroger sur la perception animale, la beauté et la place de l'être humain dans l'univers. Les citations renvoient au texte de la page 2, qui ne comporte pas de numérotation des lignes.

Une apparition qui suscite une émotion vive et contradictoire. La scène se déroule la nuit, alors qu'Emmanuel est « encore dans [son] sommeil à demi ». La phrase brève « Et il apparaît », suivie de la mention isolée « Le cerf », donne à l'animal une présence soudaine, presque mystérieuse. Emmanuel éprouve aussitôt des sensations intenses : il a « des fourmis » et « l'envie de lui sauter aux joues ». La comparaison avec le fait de « retrouve[r] un parent » exprime une proximité affective inattendue. Pourtant, il ne s'approche pas : il reste « planté là », sans oser « un seul geste ». Le contraste entre son élan et son immobilité révèle son trouble. L'image du « chasseur » tenant un « faux canard » évoque la chasse, mais, dans cet instant, Emmanuel ne poursuit pas le cerf : il l'observe.

Une attention nouvelle à l'animal et au monde. Son immobilité le rend attentif aux gestes et aux perceptions du cerf. Il imagine que l'animal appréhende la forêt par les sens : « Il la hume, l'inspire, la goûte. » Cette accumulation de verbes fait apparaître une manière différente d'habiter le monde. Emmanuel interprète la respiration du cerf comme « son dialogue avec le monde », un « continuel et pénétrant échange de souffles ». Il ne prétend pas connaître les pensées de l'animal : il cherche plutôt à comprendre son expérience sensible, qui lui demeure en partie étrangère. Les frissons sur l'échine et le sabot qui « ponctue » deviennent perceptibles grâce à son attention.

Le cerf est « indifférent au temps », « posté » dans le présent. Emmanuel reprend ce terme lorsqu'il dit : « Moi aussi posté ». Cette répétition les rapproche dans une même posture d'observation silencieuse, sans effacer leur différence. Le regard d'Emmanuel se porte alors sur la mare, « la même que lui » : l'homme et l'animal partagent un paysage.

La découverte de la beauté et le décentrement du regard humain. Emmanuel regarde « vraiment » la mare et la trouve « belle ». La description transforme le paysage en spectacle poétique : un nuage passe sur son « ventre fin », la lune et les étoiles se reflètent dans l'eau, où « patinent des araignées d'eau ». Les pauses et les points de suspension accompagnent cette contemplation. Emmanuel se demande ensuite si le cerf « lit la beauté » et s'il comprendrait les mots « c'est beau ». La succession de questions, notamment « Peut-il m'entendre autrement ? », exprime à la fois sa curiosité et la limite de ce qu'il peut savoir de la conscience animale. Il imagine le cerf parlant, mais envisage aussi que celui-ci perçoive autrement.

La réflexion s'élargit des étoiles dans l'eau à celles du ciel, puis à l'immensité de l'univers et à la petitesse de la Terre, « un minus caillou ». La rencontre transforme ainsi une observation nocturne en méditation sur les différentes façons de percevoir le monde. À la question « Voit-il aussi grand ? », Emmanuel répond : « Non, je me dis, il est grand. » La formule ne prouve pas que le cerf contemple l'univers comme un humain ; elle déplace plutôt l'interrogation vers la grandeur propre de l'animal, sa présence et sa manière singulière d'être au monde.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Conclusion. La rencontre bouleverse progressivement Emmanuel : à l'élan affectif succèdent l'immobilité, l'observation attentive et une réflexion sur la perception animale. En partageant avec le cerf le spectacle de la mare et du ciel, il découvre la beauté du paysage et reconnaît qu'il ne peut saisir entièrement l'expérience de l'autre. Son regard se décentre : le cerf n'est plus un simple animal observé, mais un être doté d'une présence et d'une grandeur propres.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La rencontre trouble d'abord Emmanuel : il éprouve une impulsion affectueuse, comparable aux retrouvailles avec un parent, mais reste immobile devant le cerf. Cette immobilité le rend attentif aux gestes et aux perceptions de l'animal, qu'il imagine en « dialogue avec le monde » par les souffles et les sensations. En regardant avec lui la mare et les étoiles, il découvre la beauté du paysage et s'interroge sur ce que le cerf peut percevoir. La rencontre élargit ainsi son regard et lui fait reconnaître que l'animal possède une manière singulière d'habiter le monde, dont la grandeur ne se réduit pas à la pensée humaine.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique — la rencontre avec l'autre

Deuxième partie : Essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> Rencontrer l'autre, est-ce devenir autre ?

Introduction. Rencontrer l'autre ne consiste pas seulement à le croiser : c'est entrer en relation avec quelqu'un dont le point de vue et l'expérience du monde ne se confondent pas avec les nôtres. « Devenir autre » peut signifier être transformé par cette rencontre, mais aussi, dans un sens plus radical, devenir la personne rencontrée. Le premier sens paraît possible : autrui peut ébranler nos certitudes et modifier notre manière de penser ou d'agir. Le second semble impossible, puisque nous ne pouvons pas vivre à sa place. La rencontre transforme-t-elle donc notre identité, ou nous apprend-elle à nous ouvrir à autrui tout en reconnaissant sa différence ? Nous verrons d'abord que la rencontre peut nous transformer, puis que cette transformation n'abolit pas la distinction entre les personnes, avant de montrer qu'on peut devenir autre sans devenir l'autre.

I. La rencontre avec autrui peut nous transformer. Nous ne nous construisons pas uniquement dans la solitude. Les paroles et le regard d'autrui peuvent nous révéler des aspects de nous-mêmes que nous ne percevions pas ou nous conduire à réexaminer nos actes. Une objection argumentée, par exemple, peut nous faire reconnaître l'injustice d'une décision que nous pensions légitime. De même, rencontrer une personne dont les habitudes ou le parcours diffèrent des nôtres peut nous faire comprendre que notre manière de vivre n'est pas la seule possible. La rencontre nous déplace alors hors de nos certitudes et nous rend différents de ce que nous étions auparavant.

Cette transformation touche aussi notre rapport à notre identité. Dans la pensée de Hegel, la conscience de soi se forme notamment par la relation à une autre conscience et par la reconnaissance. La rencontre peut ainsi nous amener à prendre de la distance par rapport à l'image que nous avions de nous-mêmes et à envisager d'autres façons de penser ou d'agir. En ce sens, nous pouvons devenir « autres » par rapport à nous-mêmes : non pas changer de personne, mais ne plus être exactement celui ou celle que nous étions avant. Toutefois, être transformé par autrui ne signifie pas devenir cette personne.

II. Être transformé ne signifie pas abolir la différence entre soi et l'autre. Même si nous faisons un effort sincère pour comprendre quelqu'un, nous ne vivons pas son expérience à sa place. Nous pouvons écouter le récit d'une souffrance, essayer d'en comprendre les effets et y répondre avec attention ; nous ne pouvons pas prétendre éprouver de l'intérieur ce que vit l'autre. Confondre compréhension et identité risquerait de remplacer son expérience singulière par nos propres représentations. Respecter autrui suppose donc de reconnaître les limites de ce que nous pouvons savoir de lui.

La rencontre peut changer notre rapport à nous-mêmes sans nous confondre avec le regard d'autrui. Dans l'analyse de Sartre, le fait de me savoir regardé peut me faire découvrir que je suis aussi un objet pour quelqu'un d'autre. Cette expérience transforme ma manière de me percevoir, mais je reste distinct de celui qui me regarde. Levinas, de son côté, insiste sur l'irréductibilité d'autrui : l'autre ne se réduit pas à ce que j'en comprends ou à ce que j'en fais. La relation suppose donc des personnes distinctes, capables de se répondre. Si rencontrer l'autre signifiait devenir littéralement lui, cette différence disparaîtrait et, avec elle, la possibilité même d'une rencontre.

FormaV - document d'entraînement non officiel

III. La rencontre permet de devenir autre sans se substituer à autrui. Il n'est pas nécessaire de choisir entre une identité parfaitement inchangée et une fusion avec l'autre. On peut être profondément affecté par une rencontre tout en restant une personne distincte. Comprendre une objection peut nous conduire à corriger notre jugement ; écouter un récit éloigné de notre expérience peut nous apprendre à suspendre un préjugé. Nous ne devenons pas pour autant la personne qui nous a parlé : nous intégrons ce que nous avons appris et décidons, en sujets responsables, de ce que nous en faisons.

Le dialogue rend cette transformation possible sans exiger que les interlocuteurs deviennent semblables ni qu'ils concluent de la même façon. Chacun peut écouter, répondre et réviser sa position tout en conservant une expérience qui lui est propre. La rencontre authentique ne consiste donc ni à absorber l'autre en soi ni à renoncer à sa propre identité. Elle consiste à accepter que sa présence mette en question ce que nous tenions pour évident. Nous devenons alors autres au sens où notre manière de penser et d'agir peut changer, mais non au point de nous substituer à autrui ou de nier sa singularité.

Conclusion. Rencontrer l'autre peut nous transformer : sa présence et ses paroles peuvent ébranler nos certitudes, modifier notre rapport à nous-mêmes et ouvrir de nouvelles possibilités. Mais cette transformation ne nous fait pas devenir littéralement l'autre. Son expérience demeure distincte de la nôtre, et cette différence est une condition de la relation. Ainsi, la rencontre nous permet de devenir autrement nous-mêmes, en nous ouvrant à autrui sans abolir son altérité.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Rencontrer l'autre peut nous transformer, mais ne nous fait pas devenir littéralement cette autre personne. La rencontre peut nous rendre différents de ce que nous étions, en modifiant nos idées et nos actes, tout en préservant la distinction entre les personnes. Elle nous apprend donc à devenir autrement nous-mêmes, sans nous substituer à autrui.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2026/spe-humanites-litterature-philo-2026-polynesie-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.